

PENSÉE DE NOVEMBRE

Prions pour les morts

RÉPONSE AUX LETTRES DE FAIRE PART

VOUS recevez une lettre de faire part : qu'en faites-vous ? Vous la lisez rapidement : « Un tel est mort, » dites-vous ; et vous la jetez au panier, et vous enfouissez ce mort dans l'oubli, comme le fossoyeur qui jette sur le cercueil sa dernière pelletée de terre... Et, pourtant, on vous demandait autre chose, au bas de la lettre ; on implorait pour cette âme l'aumône d'une prière, d'un *De profundis*. Vous n'avez pas songé à donner cette aumône ! O homme de peu de foi, de peu de charité ! Vous me répondez : « Mais on n'en finirait pas, s'il fallait dire des prières à chaque lettre de faire part ! »—On n'en finirait pas ? La longueur d'un *De profundis* vous effraie ? Qu'à cela ne tienne ! Donnez moins ; mais, donnez de bon cœur.

Serait-il trop long, par exemple, de dire, en réponse à la lettre de faire part : *Pie Jesu Domine, dona ei requiem.*—*Doux Seigneur Jésus, donnez-lui le repos éternel ?* Ou bien : *Mon Jésus, miséricorde ?* (100 jours d'indulgence.)

Et combien cela serait agréable à Celui qui a dit ; « Je me souviendrai d'un verre d'eau donné en mon nom ! » Et combien cela serait salutaire à cette âme qui est torturée dans le feu du Purgatoire : *Crucior in hac flamma !* Et combien d'actes de charité vous auriez accumulés à la fin de votre vie ! Et combien de trésors vous auriez entassés dans le ciel ! Et combien d'amis vous vous seriez ménagés au Paradis, qui, un jour, viendraient vous en ouvrir la porte !

Oh ! dites à chaque lettre de faire part qui vous arrive, dites à chaque cercueil que vous voyez passer, de près ou de loin : *Mon Jésus, miséricorde !* Jetez au vent ce simple mot, il ne se perdra pas ; le Sauveur Jésus l'entendra, et, là-haut, il vous inscrira parmi les bienheureux : « *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.* »